

Le comportement démographique des groupes linguistiques à Montréal

DEMOGRAPHIC BEHAVIOUR OF LINGUISTIC GROUPS IN MONTREAL

COMPORTAMIENTO DEMOGRAFICO DE LOS GRUPOS LINGUISTICOS EN MONTREAL

Marc Termote

Volume 21, Number 2, Fall 1992

Montréal, XIX^e-XX^e siècles : croissance urbaine et diversité culturelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010122ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010122ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Termote, M. (1992). Le comportement démographique des groupes linguistiques à Montréal. *Cahiers québécois de démographie*, 21(2), 77–94.
<https://doi.org/10.7202/010122ar>

Article abstract

Since 1975, vital events have been registered, in Quebec, being classified by the "usual language" of the subjects of these events. Such data is available by census division. Furthermore, the 1981 and 1986 censuses provide information concerning the place of residence, in 1976 and 1981 respectively, of persons present in Canada at the time of the census, and such according to their "language spoken at home". This enables an analysis of fertility behaviour, internal migration and mortality patterns for each of the major linguistic groups. Certain non-negligible disparities exist in demographic behaviour of linguistic groups on the Montreal and Jesus Islands. On the other hand, in the rest of the metropolitan Montreal area, linguistic disparities in demographic behaviour are noticeably smaller : the three groups have the same fertility level and the same propensity to migrate; only differentials in mortality can be observed. The natural growth rate of francophones on the Island of Montreal was (in 1985-1987) slightly inferior to that of the other two groups, but in the metropolitan region U was superior. On the whole however, taking into account internal migration, the group of francophones of the Islands of Montreal and Jesus had the highest growth rate and the anglophone group the lowest rate (in fact negative). For each of the three groups this growth rate was quite close to zero, such that, *ceteris paribus*, international immigration will for the most part determine differential growth rates per linguistic group in this region.

Le comportement démographique des groupes linguistiques à Montréal

Marc TERMOTE *

Depuis 1975, l'enregistrement des événements d'état civil fait l'objet, au Québec, de questions relatives à la «langue d'usage» des sujets de ces événements, et les données sont disponibles par division de recensement. Par ailleurs, nous connaissons, grâce aux recensements de 1981 et 1986, les lieux de résidence, en 1976 et 1981 respectivement, des personnes présentes au Canada au moment du recensement, et ce selon la «langue parlée à la maison» de ces dernières. Cela nous permet d'analyser le comportement de fécondité, de migration interne et de mortalité de chacun des principaux groupes linguistiques (francophones, anglophones et allophones) ¹. La migration internationale n'a pas été prise en considération dans le cadre de cet article, parce que les estimations de l'émigration internationale des groupes linguistiques sont pour le moins discutables, et parce que l'immigration internationale est — par définition — un acte posé par la population résidant à l'extérieur du Canada (et venue s'établir au Québec), et ne reflète donc pas le comportement de la population «locale» ².

* INRS-Urbanisation, Montréal. Cette communication est basée sur les résultats d'une recherche sur l'évolution récente et l'avenir démographique du Québec, financée par le Conseil de la langue française (Termote, 1993). L'auteur tient à remercier ce dernier, ainsi que Jacques Ledent, qui a assuré le traitement informatique; il est bien sûr seul responsable des résultats.

¹ Les déclarations de langues d'usage multiples du recensement de 1986 ont été réparties de la manière utilisée par Statistique Canada pour le recensement de 1981.

² Seul le comportement démographique est examiné dans cet article; le comportement linguistique des groupes linguistiques (mobilité linguistique) n'est donc pas envisagé.

Dans le cadre de la présente analyse, la région de Montréal est subdivisée en trois unités spatiales : 1) l'ensemble «Montréal-Îles», qui regroupe l'île de Montréal et l'île Jésus (Laval); 2) le «Reste de la région métropolitaine (RM) de Montréal», formé de huit divisions de recensement qui, jointes aux îles de Montréal et Jésus, constituent approximativement (à 5 % près, en termes de population) la région métropolitaine de Montréal; 3) la «Périphérie de Montréal», formée de huit autres divisions de recensement qui, jointes aux dix divisions des deux premiers ensembles, constituent approximativement la région administrative de Montréal. Ces trois unités spatiales seront évidemment comparées au reste du Québec (ou à l'ensemble du Québec).

Les résultats présentés ici sont relatifs à la période 1985-1987 (moyenne annuelle) en ce qui concerne la fécondité et la mortalité, et à la période censitaire 1981-1986 en ce qui concerne la migration (il faudra attendre les résultats du recensement de 1991 pour pouvoir calculer des taux de fécondité, de mortalité et de migration par groupe linguistique pour la seconde moitié des années 1980). Les résultats relatifs à 1981 et à la période censitaire 1976-1981, utilisés à des fins de comparaison, ont été publiés dans Termote et Gauvreau (1985 et 1988)³.

D'autres études ont porté sur certains aspects du comportement démographique des groupes linguistiques à Montréal. Ainsi, Tremblay et Bourbeau (1985) ont analysé la mortalité et la fécondité en 1976 et 1981, et Robitaille et Bourbeau (1980) la migration de 1951 à 1976. Lachapelle et Henripin (1980) et Baillargeon et Benjamin (1981) ont envisagé l'ensemble du comportement démographique, mais il s'agit là d'études relativement anciennes, basées sur le recensement de 1976, voire celui de 1971. L'étude la plus récente est celle de Paillé (1989), qui ne considère cependant que la seule île de Montréal.

LE COMPORTEMENT DE FÉCONDITÉ

Le tableau 1 présente les taux de fécondité en 1985-1987 par âge de la mère, pour chacune des quatre unités spatiales considérées et pour chacun des trois groupes linguistiques,

³ On trouvera dans Termote et Gauvreau, 1985 : 32-34, une brève analyse critique des sources statistiques utilisées.

TABLEAU 1 — Taux annuels de fécondité (en ‰) par groupe linguistique dans la région de Montréal et au Québec, 1985-1987 ^a

Âge de la mère		Montréal-Îles	Reste R. M. Montréal	Périphérie Montréal	Ensemble du Québec
15-19 ans	F	6,7	4,4	5,6	5,6
	A	4,4	3,8	4,5	4,8
	O	3,5	3,9	15,0	10,0
20-24 ans	F	27,7	37,3	40,7	34,1
	A	20,2	21,5	27,0	22,1
	O	27,0	21,8	37,0	34,1
25-29 ans	F	47,0	69,0	67,3	60,2
	A	50,8	62,8	48,4	50,1
	O	56,1	67,7	87,4	61,1
30-34 ans	F	33,2	36,4	32,3	33,7
	A	49,4	50,3	33,1	43,7
	O	44,9	42,8	68,6	44,9
35-39 ans	F	11,5	8,6	7,3	9,0
	A	19,3	14,5	11,3	16,0
	O	16,9	17,2	33,9	17,4
40-44 ans	F	2,0	1,1	1,0	1,3
	A	4,1	1,7	1,8	3,0
	O	2,9	2,8	0,0	3,1

Source : Bureau de la statistique du Québec, compilations spéciales du fichier des naissances; et Statistique Canada, compilations spéciales du recensement de 1986.

a. F = francophones; A = anglophones; O = allophones.

Nous avons calculé les taux en divisant le nombre annuel moyen de naissances issues d'une mère d'un âge déterminé par la population totale (et non pas seulement féminine) de cet âge.

tandis que le tableau 2 présente les principaux indicateurs de fécondité, à savoir le taux brut de natalité, le taux brut et net de reproduction, et l'âge moyen (observé et standardisé) de la mère. Il importe de souligner que, si l'âge considéré est celui de la mère, on effectue le calcul des taux et des indicateurs de fécondité en utilisant au dénominateur la population totale, et non la seule population féminine (cela afin de minimiser le nombre de cas où, à cause des petits effectifs, le calcul des taux donne des résultats non significatifs).

Les francophones de Montréal ont en 1985-1987 le taux (tant brut que net) de reproduction le plus bas, non seulement par rapport aux autres groupes linguistiques, mais également par rapport aux autres régions (l'indice des anglophones de la périphérie porte sur un nombre limité de naissances et il est statistiquement non significatif). Entre 1981 et 1986, la fécondité des francophones et des allophones de Montréal-Îles a

TABLEAU 2 — Indicateurs de fécondité, par groupe linguistique dans la région de Montréal et au Québec, 1985-1987^a

		Montréal- Îles	Reste R. M. Montréal	Périphérie Montréal	Ensemble du Québec
Taux brut de natalité (en ‰)	F	12,4	14,2	13,7	13,5
	A	13,1	12,5	9,0	12,0
	O	11,1	11,3	15,0	12,6
Taux brut de reproduction	F	0,64	0,78	0,77	0,74
	A	0,74	0,78	0,63	0,70
	O	0,76	0,78	1,21	0,86
Taux net de reproduction	F	0,63	0,77	0,76	0,72
	A	0,73	0,76	0,62	0,69
	O	0,74	0,77	1,19	0,84
Âge moyen observé	F	28,1	28,1	27,5	27,8
	A	29,4	29,3	28,5	29,1
	O	29,1	30,1	28,6	28,3
Âge moyen standardisé	F	28,3	27,8	27,4	27,8
	A	29,9	29,3	28,4	29,4
	O	29,2	29,4	28,9	28,5

Source : Bureau de la statistique du Québec, compilations spéciales du fichier des naissances; et Statistique Canada, compilations spéciales du recensement de 1986.

a. F = francophones; A = anglophones; O = allophones. Notes sur les calculs :

1) Nous avons calculé les taux en divisant le nombre annuel moyen de naissances issues d'une mère d'un âge déterminé par la population totale (et non pas seulement féminine) de cet âge.

2) Le taux brut de natalité est égal au tiers du nombre de naissances enregistrées en 1985-1987, divisé par l'effectif total de la population du groupe régional et linguistique recensé en 1986. Nous obtenons le taux brut de reproduction en sommant les taux de fécondité par âge et en multipliant le résultat par cinq (le nombre d'années de chaque groupe d'âge); ce taux est à toutes fins pratiques la moitié de l'indice synthétique de fécondité et représente le nombre d'enfants attendus en moyenne par chaque individu en l'absence de mortalité. Lorsque les taux par âge sont pondérés par la durée attendue de séjour dans chaque groupe d'âge (au lieu d'être pondérés par cinq, comme pour le taux brut), on obtient le taux net de reproduction; cette durée de séjour est obtenue à l'aide de la table de mortalité construite à partir des taux de mortalité (calculés sur la base des statistiques de décès par âge, région et groupe linguistique; voir ci-dessous).

3) Si l'on désigne par f_x le taux de fécondité du groupe d'âge x à $x + 4$, et par p_x le pourcentage de naissances du groupe d'âge x à $x + 4$ dans le total des naissances, alors l'âge moyen observé de la mère est égal à :

$$\frac{1}{100} \sum_x (x + 2,5) p_x$$

et l'âge moyen standardisé (pour éliminer les différences dans la structure par âge de la population) est égal à :

$$\sum_x \left[\frac{f_x}{\sum_x f_x} (x + 2,5) \right]$$

baissé, tandis que celle des anglophones a augmenté. En effet, en 1981, l'indice synthétique de fécondité (de la population féminine) était respectivement de 1,33, 1,68 et 1,34 pour chacun des trois groupes précités (Termote et Gauvreau, 1988 : 107). En multipliant par deux le taux brut de reproduction calculé pour 1985-1987 (pour obtenir l'indice de fécondité), on obtient 1,28, 1,52 et 1,48 respectivement : la baisse est donc faible (4 % en cinq ans) pour le groupe francophone et plus marquée pour le groupe allophone (10 %), alors que la hausse de l'indice des anglophones n'est pas négligeable (10 %). La reprise de la fécondité observée au Québec entre 1987 et 1990 a donc, d'une certaine manière, été anticipée par celle des anglophones de Montréal-Îles (voir à ce sujet Termote, 1992).

Suite à la baisse de la fécondité des allophones de Montréal-Îles et à la hausse de celle des anglophones, les deux groupes ont en 1985-1987 le même niveau de fécondité, nettement supérieur à celui des francophones (l'indice de fécondité est voisin de 1,5 pour les deux premiers groupes, et est légèrement inférieur à 1,3 pour les francophones). Dans le reste de la région métropolitaine de Montréal, l'indice est le même pour chacun des trois groupes (et dans les trois cas, il est supérieur à celui qui est observé à Montréal-Îles). En dehors de la région métropolitaine de Montréal, l'indice des francophones est supérieur à celui des anglophones, mais l'indice des allophones est le plus élevé.

On remarquera, à partir des résultats du tableau 1, qu'à 20-24 ans ce sont les francophones qui ont le taux de fécondité le plus élevé, mais qu'à 25 ans et après, ce sont ces mêmes francophones qui ont le taux le plus bas, du moins à Montréal-Îles (dans le reste de la région métropolitaine, les francophones ont le taux le plus élevé jusqu'à 25-29 ans).

L'âge moyen des mères est le plus bas parmi les francophones, et ce quelle que soit la région et qu'il s'agisse de l'âge moyen observé ou de l'âge moyen «standardisé» (l'âge moyen calculé sur les taux, et qui élimine donc l'impact des différences dans la structure par âge des différents groupes).

LE RÉGIME DE MORTALITÉ

Les tableaux 3 et 4 présentent respectivement les taux annuels moyens de mortalité observés en 1985-1987 par groupe linguistique pour quatre groupes d'âge représentatifs (0-4, 20-24, 60-64 et 75-79 ans), et les principaux indicateurs de mortalité observés pour la même période : espérance de vie à la

TABLEAU 3 — Taux annuels de mortalité (en %) par groupe linguistique dans la région de Montréal et au Québec, 1985-1987 ^a

Âge de au décès		Montréal- Îles	Reste R. M. Montréal	Périphérie Montréal	Ensemble du Québec
0-4 ans	F	2,2	1,5	1,5	1,7
	A	1,7	1,7	2,6	1,7
	O	1,6	1,6	1,7	1,6
20-24 ans	F	0,7	0,9	1,1	1,0
	A	0,6	0,6	1,6	0,7
	O	0,5	0,5	0,4	0,5
60-64 ans	F	16,5	14,9	15,4	15,3
	A	11,7	9,2	12,2	11,1
	O	7,9	8,0	7,9	7,9
75-79 ans	F	63,6	69,6	61,3	64,1
	A	47,9	53,3	53,9	49,7
	O	39,9	39,9	39,9	39,9

Sources : Bureau de la statistique du Québec, compilations spéciales du fichier des décès; et Statistique Canada, compilations spéciales du recensement de 1986.

a. F = francophones; A = anglophones, O = allophones. Les taux ont été calculés par rapport à la population totale (hommes plus femmes).

naissance, indice synthétique (somme des taux par âge), taux brut de mortalité, âge moyen.

Pour éviter les petits effectifs (de décès et de population), nous avons dû nous résoudre à calculer les taux et les indicateurs de mortalité pour l'ensemble des hommes et des femmes. Cela n'empêche pas de dégager certaines tendances significatives. Ainsi, l'espérance de vie a nettement augmenté entre 1976-1981 et 1985-1987 parmi les francophones : elle s'élevait au cours de cette dernière période à environ 74 ans (un peu moins pour les francophones de Montréal-Îles, un peu plus pour ceux du reste de la région montréalaise), alors qu'elle était inférieure à 72 ans en 1976-1981 pour l'ensemble de la région (Termote et Gauvreau, 1988 : 82), soit un gain de plus de deux ans sur une période de sept ans (en moyenne). L'espérance de vie est nettement supérieure pour les anglophones (un écart de plus de trois ans en 1985-1987, par rapport aux francophones), mais le gain réalisé entre 1976-1981 et 1985-1987 est nettement moindre (environ un an).

L'espérance de vie des allophones de Montréal est — de loin — la plus élevée des trois groupes, en 1985-1987 comme en 1976-1981. Pour ce groupe le gain réalisé entre ces deux périodes est cependant le plus faible (un peu plus d'une demi-année). La sous-mortalité des allophones (une espérance de vie supérieure

TABLEAU 4 — Indicateurs de mortalité par groupe linguistique dans la région de Montréal et au Québec, 1985-1987^a

		Montréal- Îles	Reste R. M. Montréal	Périphérie Montréal	Ensemble du Québec
Taux brut de mortalité (en ‰)	F	8,8	5,2	7,2	7,2
	A	8,1	5,9	10,4	7,8
	O	6,4	4,5	6,7	6,0
Indice synthétique	F	2,9	3,0	2,8	2,9
	A	2,3	2,5	3,0	2,3
	O	1,8	1,8	1,9	1,8
Âge moyen observé	F	69,1	65,9	68,4	68,4
	A	72,7	70,8	73,3	72,6
	O	72,2	67,8	69,8	71,6
Âge moyen standardisé	F	80,5	81,0	80,7	80,9
	A	81,1	81,6	82,5	81,3
	O	81,0	81,0	81,4	81,0
Espérance de vie à la naissance	F	73,7	74,3	74,4	74,2
	A	77,1	77,0	75,9	77,3
	O	79,5	79,5	79,3	79,5

Sources : Bureau de la statistique du Québec, compilations spéciales du fichier des décès; et Statistique Canada, compilations spéciales du recensement de 1986.

a. F = francophones; A = anglophones; O = allophones. Notes sur les calculs :

1) Les indicateurs ont été calculés par rapport à la population totale (hommes plus femmes).

2) Le taux brut de mortalité est égal au tiers du nombre de décès enregistrés en 1985-1987 divisé par l'effectif total de la population du groupe régional et linguistique considéré recensé en 1986.

3) L'indice synthétique de mortalité est la somme des taux de mortalité par âge, multipliés par cinq (le nombre d'années de chaque groupe d'âge); cet indice résume donc le niveau de la courbe de mortalité par âge, et élimine les différences dans la structure par âge de la population. L'espérance de vie à la naissance est le nombre d'années qu'un nouveau-né peut espérer vivre s'il est soumis à chaque âge à la probabilité de décès actuellement observée pour cet âge.

4) La définition de l'âge moyen (observé et standardisé) est similaire à celle qui est donnée dans la note 3 du tableau 2.

de près de six ans en 1985-1987 par rapport à celle des francophones de Montréal-Îles) doit cependant être considérée avec prudence : elle peut être due à des erreurs dans la déclaration de la langue d'usage du décédé, déclaration faite par le médecin qui a constaté le décès; par contre, cette sous-mortalité peut aisément s'expliquer, du moins pour partie, par le processus de sélection des immigrants, processus qui comprend un examen médical très sévère (les allophones de Montréal-Îles sont quasiment tous des immigrants).

L'indice synthétique de mortalité (qui exprime le niveau de la courbe de mortalité reliant le taux de mortalité à l'âge)

confirme la surmortalité des francophones et la sous-mortalité des allophones. Quant à l'âge moyen au décès, il est pratiquement identique pour les anglophones et les allophones, mais est nettement plus jeune pour les francophones : ces derniers décèdent en moyenne quatre ans plus tôt que leurs compatriotes anglophones (trois ans à Montréal-Îles). La prise en compte des différences dans la structure par âge de la population réduit cependant considérablement les écarts : l'âge moyen standardisé des décédés francophones est inférieur d'une demi-année à celui des décédés des deux autres groupes.

LE COMPORTEMENT MIGRATOIRE

Le tableau 5 présente les principaux indicateurs du comportement migratoire des trois groupes linguistiques en 1981-1986 : le taux brut d'émigration, l'indice synthétique d'émigration, le taux net de «migraproduction», et l'âge moyen des émigrants au moment du recensement (l'âge moyen au moment de l'émigration est donc inférieur à raison d'environ 2,5 années à celui présenté dans le tableau 5); les principaux indicateurs de l'immigration sont également produits.

Que l'on tienne compte ou non de la structure par âge (taux brut ou indice synthétique), que l'on tienne compte ou non de la mortalité (indice synthétique ou taux net de migraproduction), ce sont les allophones de Montréal-Îles qui manifestent la plus faible propension à émigrer vers une autre région (du Québec ou du Canada), et ce sont les anglophones qui sont les plus «mobiles». Ce sont cependant les émigrants allophones qui, en moyenne, sont les plus âgés, que l'on tienne compte ou non des différences dans la structure par âge de la population (âge moyen observé ou âge moyen standardisé). Dans le reste de la région métropolitaine de Montréal, ce sont encore les anglophones qui ont la plus forte propension à quitter leur région.

En ce qui concerne l'immigration à Montréal-Îles, c'est cette fois le groupe francophone qui manifeste la plus forte capacité d'attraction (trois fois plus forte que celle du groupe allophone et environ 50 % plus élevée que celle du groupe anglophone). L'âge moyen des immigrants francophones et anglophones est relativement proche, et nettement inférieur à celui des allophones. Il importe de souligner que l'âge moyen observé des immigrants de Montréal-Îles comme de l'ensemble du Québec est nettement inférieur à celui des émigrants, et ce quel que soit le groupe linguistique.

TABLEAU 5 — Indicateurs de migration interne par groupe linguistique dans la région de Montréal, au Québec et dans le reste du Canada, 1981-1986 ^a

		Mtl- Îles	Reste R.M. Montréal	Périphérie Montréal	Ens. du Québec	Canada- Québec
<i>Émigration</i>						
Taux annuel brut (en ‰)	F	18,6	18,6	17,9	1,5	11,2
	A	27,3	31,1	32,7	22,6	0,4
	O	7,6	23,3	73,2	5,3	0,5
Indice synthétique	F	1,4	1,5	1,3	0,1	0,8
	A	2,2	2,5	2,7	1,8	0,0
	O	0,7	2,0	6,4	0,5	0,0
Taux net de migraproduction	F	1,3	1,3	1,2	0,1	0,7
	A	2,0	2,3	2,4	1,6	0,0
	O	0,6	1,8	6,1	0,4	0,0
Âge moyen observé	F	31,8	29,8	29,0	28,5	26,1
	A	33,4	31,8	31,0	32,3	26,5
	O	36,4	33,0	33,9	35,7	31,9
Âge moyen standardisé	F	36,7	39,9	35,5	34,2	30,1
	A	38,4	39,8	34,8	37,4	30,9
	O	43,0	42,1	32,5	44,2	36,0
<i>Immigration</i>						
Taux annuel brut (en ‰)	F	20,1	30,4	26,1	1,4	11,6
	A	13,9	27,3	31,4	9,3	1,1
	O	6,2	32,1	51,0	2,2	1,1
Indice synthétique	F	1,4	2,4	1,9	0,1	0,8
	A	1,0	2,1	2,5	0,7	0,1
	O	0,5	2,8	54,5	0,2	0,1
Âge moyen observé	F	29,6	29,6	29,4	26,1	28,5
	A	29,5	30,4	31,8	26,5	32,3
	O	32,6	33,4	35,5	31,9	35,7
Âge moyen standardisé	F	34,3	40,6	34,9	30,5	33,2
	A	32,5	37,3	34,6	28,0	41,0
	O	37,8	42,5	83,0	39,6	40,3
<i>Migration nette</i>						
Taux annuel brut (en ‰)	F	1,5	11,7	8,2	-0,0	0,3
	A	-13,4	-3,9	-1,3	-13,3	0,6
	O	-1,3	8,7	-22,1	-3,1	0,6

Source : Statistique Canada, compilations spéciales du recensement de 1986.

a. F = francophones; A = anglophones; O = allophones. 1) Les indicateurs ont été calculés par rapport à la population totale (hommes plus femmes). 2) Nous obtenons le taux annuel brut en divisant un cinquième des migrants recensés en 1986 par la moyenne arithmétique des effectifs de la population recensés en 1981 et 1986. L'indice synthétique de migration est la somme des taux de migration par âge (multiplié par cinq pour tenir compte du fait qu'il s'agit de groupes quinquennaux, de 0-4 ans à 85 ans et plus); le concept est donc analogue à celui de l'indice synthétique de fécondité. Dans le calcul du taux net de «migraproduction», chacun des taux par âge est multiplié par la longueur du séjour «attendu» dans le groupe d'âge, au lieu d'être multiplié par cinq (voir la note 2 du tableau 2). 3) La définition de l'âge moyen (observé et standardisé) est similaire à celle donnée dans la note 3 du tableau 2).

Pour 1976-1981, les données semblables ne sont pas disponibles avec le même découpage territorial. Dans la mesure où cette période a été caractérisée par un comportement migratoire exceptionnel, surtout de la part de la population anglophone, la comparaison entre les deux périodes eût été de toute manière biaisée. Par contre, nous pouvons approfondir quelque peu l'analyse relative au comportement observé entre 1981 et 1986, en considérant les flux de migration origine-destination. Le tableau 6 présente les taux annuels bruts de migration entre régions, et ce pour chacun des groupes linguistiques.

Il ressort de ce tableau que même en période «normale», les anglophones de Montréal-Îles ont une propension à quitter le Québec pour le reste du Canada 14 fois plus élevée que celle des francophones; dans le cas des anglophones des autres régions du Québec, le rapport est encore plus élevé. Il faut cependant ajouter que la propension des francophones du Québec à émigrer vers le reste du Canada est très faible (entre 1,0 et 1,6 pour mille, selon la région). Les allophones de Montréal-Îles ont un taux d'émigration interprovinciale trois fois plus élevé que celui des francophones, mais cinq fois moindre que celui des anglophones.

Les anglophones du Québec qui résident en dehors de Montréal-Îles, lorsqu'ils n'émigrent pas vers une autre province, préfèrent pour la plupart s'installer à Montréal-Îles. Ceux de Montréal-Îles, par contre, n'émigrent que rarement vers une autre région du Québec : plus de 80 % des émigrants anglophones de Montréal-Îles choisissent plutôt le reste du Canada. Du point de vue migratoire, Montréal-Îles apparaît donc, pour les anglophones, comme une sorte de relais : cette région attire les anglophones du reste du Québec et en même temps les «envoie» vers le reste du Canada. Un processus semblable semble se manifester dans le cas des allophones, mais à un niveau moindre. Par contre, pour la population francophone, il y a un plus grand équilibre dans les forces d'attraction entre les régions. Ainsi, le taux de migration entre Montréal-Îles et le reste de la région métropolitaine est quasiment identique dans les deux directions; il en va de même en ce qui concerne la relation migratoire entre Montréal-Îles et le reste du Québec.

Comme le montre le tableau 7, qui présente l'âge moyen (observé) des migrants pour chaque flux origine-destination et pour chaque groupe linguistique, la structure par âge varie

TABLEAU 6 — Taux annuels bruts (en %) de migration entre régions, par groupe linguistique, 1981-1986

Vers	Montréal- Îles	Reste RMM	Péri- phérie Mtl	Reste Québec	Canada- Québec	Émi- gration totale
<i>Français de :</i>						
Montréal-Îles	—	10,2	1,1	5,7	1,6	18,6
Reste RMM	10,5	—	2,0	5,0	1,0	18,6
Périphérie Mtl	4,7	6,7	—	5,3	1,1	17,9
Reste Québec	4,5	3,7	0,8	—	1,6	10,6
Canada-Québec	2,5	1,3	0,5	7,0	—	11,2
<i>Anglais de :</i>						
Montréal-Îles	—	3,3	0,5	1,2	22,3	27,3
Reste RMM	12,1	—	1,3	1,5	16,2	31,1
Périphérie Mtl	8,5	3,8	—	2,0	18,4	32,7
Reste Québec	9,4	3,8	0,9	—	31,8	45,9
Canada-Québec	0,2	0,0	0,0	0,2	—	0,4
<i>Autre de :</i>						
Montréal-Îles	—	2,0	0,1	0,8	4,7	7,6
Reste RMM	16,5	—	0,8	1,5	4,5	23,3
Périphérie Mtl	41,0	12,7	—	10,1	9,4	73,2
Reste Québec	19,9	3,6	0,6	—	13,2	37,3
Canada-Québec	0,3	0,0	0,0	0,1	—	0,4

Source : Statistique Canada, compilations spéciales du recensement de 1986.

Note : Nous avons obtenu les taux annuels bruts en divisant un cinquième des migrants recensés en 1986 par la moyenne arithmétique des effectifs de la population de la région d'origine recensés en 1981 et en 1986.

apparemment très fort, avec un âge moyen de 26 ans pour les anglophones du reste du Canada qui émigrent vers la périphérie de la région administrative de Montréal, et de 50 ans pour les allophones de Montréal-Îles qui s'installent dans la même périphérie.

En ce qui concerne les francophones de la région de Montréal-Îles, on remarquera que ceux qui émigrent vers le reste du Québec sont en moyenne nettement plus jeunes que ceux qui émigrent vers le reste de la région de Montréal, tandis que, dans le sens contraire, ceux qui émigrent d'une autre région vers Montréal-Îles sont en moyenne nettement plus âgés que ceux qui émigrent d'une autre région vers le reste de la région montréalaise.

Parmi la population anglophone de la région montréalaise, on observe que ceux qui quittent Montréal-Îles pour le reste de

TABLEAU 7 — Âge moyen des migrants entre régions, par groupe linguistique, 1981-1986

Vers	Montréal- Îles	Reste RMM	Péri- phérie Mtl	Reste Québec	Canada- Québec	Émi- gration totale
<i>Français de :</i>						
Montréal-Îles	—	35,7	38,0	32,3	36,6	36,7
Reste RMM	41,4	—	39,6	37,2	35,3	39,9
Périphérie Mtl	38,7	34,6	—	34,7	41,1	35,5
Reste Québec	36,7	34,3	32,5	—	32,4	34,3
Canada-Québec	35,7	32,2	29,6	27,4	—	30,0
<i>Anglais de :</i>						
Montréal-Îles	—	32,0	41,2	37,0	33,3	36,9
Reste RMM	39,0	—	42,1	35,1	40,7	39,8
Périphérie Mtl	32,8	25,7	—	29,9	37,8	34,8
Reste Québec	35,1	34,0	32,9	—	35,2	34,7
Canada-Québec	33,3	34,3	25,9	26,6	—	30,9
<i>Autre de :</i>						
Montréal-Îles	—	37,6	50,4	41,5	45,0	43,0
Reste RMM	44,3	—	29,5	30,4	39,1	42,1
Périphérie Mtl	33,3	32,0	—	27,1	35,2	32,5
Reste Québec	46,7	46,5	33,2	—	44,6	45,0
Canada-Québec	36,4	26,9	47,9	35,7	—	36,0

Source : Statistique Canada, compilations spéciales du recensement de 1986.

Note : Il s'agit de l'âge moyen observé (âge en 1986), dont la définition est similaire à celle donnée dans la note 3 du tableau 2.

la région montréalaise sont nettement plus jeunes que ceux qui émigrent du reste de la région montréalaise vers Montréal-Îles. Le même phénomène se manifestait déjà pour la population francophone, et se retrouve également pour la population allophone.

L'ACCROISSEMENT NATUREL ET L'ACCROISSEMENT MIGRATOIRE

Comme le montre le tableau 8, en 1985-1987 l'accroissement naturel de la population anglophone du Québec en dehors de la région métropolitaine montréalaise était quasiment nul, alors que dans le cas de la population francophone, c'est à Montréal-Îles que l'accroissement naturel était le plus faible (en termes relatifs), tout comme d'ailleurs pour la population allophone. De manière générale, le taux d'accroissement natu-

TABLEAU 8 — Accroissement naturel, par groupe linguistique et région, moyenne annuelle 1985-1987, et taux d'accroissement (%)

Région	Français		Anglais		Autres		Total	
Montréal-Îles	4 578	(0,4)	2 442	(0,5)	1 184	(0,5)	8 204	(0,4)
Reste R. M.								
Montréal	7 833	(0,9)	758	(0,7)	151	(0,7)	8 742	(0,9)
Périphérie								
Montréal	1 473	(0,7)	-34	(-0,1)	15	(0,8)	1 454	(0,6)
Reste								
Québec	18 656	(0,6)	178	(0,1)	744	(2,0)	19 578	(0,6)
Total								
Québec	32 540	(0,6)	3 344	(0,4)	2 094	(0,7)	37 978	(0,6)

rel au sein de la région métropolitaine était relativement le même pour chacun des groupes linguistiques.

Le tableau 9 révèle que l'accroissement migratoire interne est négatif dans toutes les régions du Québec pour la population anglophone et (à une exception minime près) pour la population allophone. Par contre, pour la population francophone, l'accroissement migratoire est négatif pour le reste du Québec, mais positif pour la grande région montréalaise; c'est cependant essentiellement le «Reste de la région métropolitaine», et

TABLEAU 9 — Accroissement migratoire interne, par groupe linguistique et région, moyenne annuelle 1981-1986, et taux d'accroissement annuel (%)

Région	Français		Anglais		Autres		Total	
Montréal-Îles	1 956	(0,2)	-6 584	(-1,3)	-332	(-0,1)	-4 960	(-0,2)
Reste R. M.								
Montréal	10 247	(1,2)	-447	(-0,4)	194	(0,9)	9 994	(1,0)
Périphérie								
Montréal	1 869	(0,8)	-34	(-0,1)	-40	(-2,2)	1 795	(0,7)
Reste								
Québec	-14 338	(-0,5)	-3 532	(-2,1)	-792	(-2,2)	-18 662	(-0,6)
Total								
Québec	-266	(-0,0)	-10 597	(-1,3)	-970	(-0,3)	-11 833	(-0,2)

TABLEAU 10 — *Accroissement total sans migration internationale, par groupe linguistique et région, estimation 1985-1987, et taux d'accroissement annuel (%)*

Région	Français		Anglais		Autres		Total	
Montréal-Îles	6 534	(0,5)	-4 142	(-0,8)	852	(0,3)	3 244	(0,2)
Reste R. M.								
Montréal	18 080	(2,1)	311	(0,3)	345	(1,6)	18 736	(1,9)
Périphérie								
Montréal	3 342	(1,5)	-68	(-0,3)	-25	(-1,4)	3 249	(1,3)
Reste								
Québec	4 318	(0,1)	-3 354	(-2,0)	-48	(-0,1)	916	(0,0)
Total								
Québec	32 274	(0,6)	-7 253	(-0,9)	1 124	(0,4)	26 145	(0,4)

très peu Montréal-Îles, qui profite de l'attraction migratoire qu'exerce Montréal sur les francophones du Québec.

Lorsque, comme dans le tableau 10, on considère conjointement l'accroissement naturel et l'accroissement migratoire interne (en supposant que les taux annuels d'accroissement migratoire de 1981-1986 sont valables pour 1985-1987), on est amené à conclure que le comportement démographique des francophones du Québec implique une croissance quasi nulle (mais encore légèrement positive) dans toutes les régions, sauf dans le reste de la région métropolitaine et à la périphérie de celle-ci, où le taux annuel d'accroissement est encore assez élevé. Par contre, parmi la population anglophone, seule celle résidant dans le reste de la région métropolitaine garde un taux d'accroissement total positif (mais proche de zéro), alors que dans toutes les autres régions, la population anglophone est en déclin, souvent rapide, surtout dans le reste du Québec. Enfin, en ce qui concerne la population allophone, seule celle résidant dans la région métropolitaine connaît un taux d'accroissement positif (surtout celle résidant dans le «reste de la région métropolitaine»); par contre, en dehors de la région métropolitaine, la population allophone serait en décroissance.

CONCLUSION

Il existe des disparités non négligeables dans le comportement démographique des groupes linguistiques des îles de Montréal et Jésus. Les francophones de cette région ont la

fécondité la plus basse en même temps que le régime de mortalité le plus défavorable; leur propension à émigrer vers une autre région du Québec ou du Canada est intermédiaire entre celle des anglophones et celle des allophones. Ces derniers ont la fécondité la plus élevée, la mortalité la plus faible et la propension à l'émigration (interne) la plus basse. Quant aux anglophones, ils ont une fécondité légèrement inférieure à celle des allophones et une mortalité légèrement supérieure; ils sont cependant nettement plus portés à émigrer vers une autre région (surtout en dehors du Québec).

Par contre, dans le reste de la région métropolitaine de Montréal, les disparités linguistiques dans le comportement démographique sont nettement moindres : les trois groupes y ont le même niveau de fécondité et la même propension à émigrer (quoique pour des destinations différentes); seules s'y manifestent des disparités en matière de mortalité (selon la même hiérarchie que dans le cas des îles de Montréal et Jésus).

Le taux d'accroissement naturel des francophones de Montréal-Îles était (en 1985-1987) légèrement inférieur à celui des deux autres groupes, mais dans le reste de la région métropolitaine il était supérieur. Au total cependant, lorsqu'on tient compte également des mouvements migratoires internes, le groupe francophone des îles de Montréal et Jésus avait le taux d'accroissement le plus élevé et le groupe anglophone le taux (d'ailleurs négatif) le plus bas. Pour chacun des trois groupes ce taux d'accroissement était fort proche de zéro, de telle sorte que, toutes autres choses étant égales par ailleurs, c'est l'immigration internationale qui déterminera pour l'essentiel la croissance différentielle des groupes linguistiques de cette région.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAILLARGEON, Mireille, et Claire BENJAMIN, 1981. *Les Futurs linguistiques possibles de la région de Montréal en 2001*. Montréal, Ministère de l'Immigration du Québec, 285 p.
- LACHAPELLE, Réjean, et Jacques HENRIPIN, 1980. *La Situation démolinguistique au Canada*. Montréal, L'Institut de recherches politiques, 391 p.
- PAILLÉ, Michel, 1989. *Nouvelles Tendances démolinguistiques dans l'île de Montréal*. Québec, Conseil de la langue française, 173 p.
- ROBITAILLE, Norbert, et Robert BOURBEAU, 1980. *La Migration des groupes linguistiques au Québec et dans ses régions, 1951 à*

1971. Montréal, Université de Montréal, Département de démographie, 403 p.
- TERMOTE, Marc, 1992. *La Contribution de l'immigration internationale à la démographie montréalaise*. Rapport soumis au Ministère des communautés culturelles et de l'immigration, Montréal, Institut national de la recherche scientifique (INRS-Urbanisation), 81 p.
- TERMOTE, Marc, 1993. *L'Avenir démolinguistique du Québec et de ses régions*. Québec, Conseil de la langue française (à paraître).
- TERMOTE, Marc, et Danielle GAUVREAU, 1985. «Le comportement démographique des groupes linguistiques au Québec pendant la période 1976-1981. Une analyse multirégionale». *Cahiers québécois de démographie*, 14, 1 : 31-57.
- TERMOTE, Marc, et Danielle GAUVREAU, 1988. *La Situation démolinguistique du Québec*. Québec, Conseil de la langue française, 278 p.
- TREMBLAY, Marc, et Robert BOURBEAU, 1985. «La mortalité et la fécondité selon le groupe linguistique au Québec, 1976 et 1981». *Cahiers québécois de démographie*, 14, 1 : 7-29.

RÉSUMÉ — SUMMARY — RESUMEN

TERMOTE Marc — LE COMPORTEMENT DÉMOGRAPHIQUE DES GROUPES LINGUISTIQUES À MONTRÉAL

Depuis 1975, l'enregistrement des événements d'état civil fait l'objet, au Québec, de questions relatives à la «langue d'usage» des sujets de ces événements, et les données sont disponibles par division de recensement. Par ailleurs, nous connaissons, grâce aux recensements de 1981 et 1986, les lieux de résidence, en 1976 et en 1981 respectivement, des personnes présentes au Canada au moment du recensement, et ce selon la «langue parlée à la maison» de ces dernières. Cela nous permet d'analyser le comportement de fécondité, de migration interne et de mortalité de chacun des principaux groupes linguistiques. Il existe des disparités non négligeables dans le comportement démographique des groupes linguistiques des îles de Montréal et Jésus. Par contre, dans le reste de la région métropolitaine de Montréal, les disparités linguistiques dans le comportement démographique sont nettement moindres : les trois groupes y ont le même niveau de fécondité et la même propension à émigrer; seules s'y manifestent des disparités en matière de mortalité. Le taux d'accroissement naturel des francophones de Montréal-îles était (en 1985-1987) légèrement inférieur à celui des deux autres groupes, mais dans le reste de la région métropolitaine il était supérieur. Au total cependant, lorsqu'on tient compte également des mouvements migratoires internes, le groupe francophone des îles de Montréal et Jésus avait le taux d'accroissement le plus élevé et le groupe anglophone le taux (d'ailleurs négatif) le plus bas. Pour chacun des trois groupes ce taux d'accroissement était fort proche de zéro, de telle sorte que, toutes autres choses étant égales par ailleurs, c'est l'immigration internationale qui déterminera pour l'essentiel la croissance différentielle des groupes linguistiques de cette région.

TERMOTE Marc — DEMOGRAPHIC BEHAVIOUR OF LINGUISTIC GROUPS IN MONTREAL

Since 1975, vital events have been registered, in Quebec, being classified by the «usual language» of the subjects of these events. Such data is available by census division. Furthermore, the 1981 and 1986 censuses provide information concerning the place of residence, in 1976 and 1981 respectively, of persons present in Canada at the time of the census, and such according to their «language spoken at home». This enables an analysis of fertility behaviour, internal migration and mortality patterns for each of the major linguistic groups. Certain non-negligible disparities exist in demographic behaviour of linguistic groups on the Montreal and Jesus Islands. On the other hand, in the rest of the metropolitan Montreal area, linguistic disparities in demographic behaviour are noticeably smaller : the three groups have the same fertility level

and the same propensity to migrate; only differentials in mortality can be observed. The natural growth rate of francophones on the Island of Montreal was (in 1985-1987) slightly inferior to that of the other two groups, but in the metropolitan region it was superior. On the whole however, taking into account internal migration, the group of francophones of the Islands of Montreal and Jesus had the highest growth rate and the anglophone group the lowest rate (in fact negative). For each of the three groups this growth rate was quite close to zero, such that, *ceteris paribus*, international immigration will for the most part determine differential growth rates per linguistic group in this region.

TERMOTE Marc — COMPORTAMIENTO DEMOGRÁFICO DE LOS GRUPOS LINGÜÍSTICOS EN MONTREAL

Desde 1975 el registro civil de los acontecimientos se clasifica, en Quebec, según el "idioma usual" de los sujetos de dichos acontecimientos, y los datos están disponibles por división de censo. Por otra parte, los censos de 1981 y de 1986 proporcionan información en cuanto a lugar de residencia, respectivamente en 1976 y en 1981, de las personas que se encontraban en Canadá en el momento del censo, según su "idioma hablado en casa". Todo esto nos permite analizar el comportamiento de fecundidad, de migración interna y de mortalidad de cada uno de los principales grupos lingüísticos. Existen desniveles no desdeñables en el comportamiento demográfico de los grupos lingüísticos de las islas de Montreal y Jesús. En cambio, en el resto de la región metropolitana de Montreal, los desniveles lingüísticos en el comportamiento demográfico son mucho menores: los tres grupos tienen el mismo nivel de fecundidad y la misma propensión a emigrar; solamente se observan desniveles en cuanto a la mortalidad. La tasa de crecimiento natural de los francófonos de la isla de Montreal era (en 1985-1987) ligeramente inferior a la de los otros dos grupos, pero era superior en el resto de la región metropolitana. Sin embargo, en total, tomando en consideración también los movimientos migratorios internos, el grupo francófono de las islas de Montreal y Jesús tenía la tasa de crecimiento más alta, y el grupo anglófono la tasa más baja (negativa, por cierto). Para cada uno de los tres grupos, esta tasa de crecimiento se encontraba muy cerca de cero, de manera que, *ceteris paribus*, será la inmigración internacional quien determine principalmente el crecimiento diferencial de los grupos lingüísticos de la región de Montreal.